

# FACE AU DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE EN CHINE, LES DIFFÉRENTS VISAGES DE LA MOBILISATION

ENTRETIEN AVEC **RALPH LITZINGER\***

PAR **JEFFREY WASSERSTROM\*\*** ET **CHARLOTTE NORDMANN\*\*\***

La catastrophe environnementale que vit actuellement la Chine est connue. Ce qui l'est moins, ce sont les mobilisations qu'elle suscite, dans les villes, les campagnes et les usines, partout dans le pays. Ralph Litzinger en dresse ici un tableau éclairant, montrant qu'elles sont profondément scindées par des logiques de classe et suggérant, à la lumière de leur histoire, comment elles pourraient évoluer.

## Géographie sociale de la crise écologique

**Jeffrey Wasserstrom :** Ces derniers mois, les médias se sont fait l'écho de nombreux problèmes environnementaux et sanitaires en Chine, du smog à Pékin aux carcasses de porcs flottant dans les fleuves autour de Shanghai. Qu'est-ce qui selon vous risquerait d'avoir échappé à quelqu'un qui aurait prêté une attention un peu distraite à ce flux de reportages ?

Nous avons effectivement été assaillis d'articles traitant des sujets les plus divers, de l'« airpocalypse » à Pékin – comme beaucoup ont surnommé l'immonde smog qui a envahi Pékin aux mois de janvier et février – aux 750 carcasses de cochons repêchés dans le fleuve Huangpu au mois de mars et, plus récemment, à la découverte qu'on vendait sous l'appellation de « viande d'agneau » un mélange d'agneau, de rat et de renard, additionné de divers produits chimiques. Il ne s'agit pas là d'événements isolés ou nouveaux, puisqu'ils participent d'une histoire troublante qui est presque strictement parallèle au grand mouvement d'« ouverture et de réforme » de la Chine. Cela étant, l'impression qu'on a en lisant la presse ou en parcourant les débats en ligne dans les forums chinois, à savoir que la Chine est au beau milieu d'un effondrement environnemental et sanitaire généralisé, est justifiée.

Au cours des trois dernières années, j'ai passé le printemps et l'été à Pékin, et j'ai pu constater le développement dans la bourgeoisie urbaine de préoccupations sanitaires : les gens s'inquiètent vraiment de savoir d'où vient ce qu'ils mangent, qui le produit et ce qui s'y retrouve au final. Parmi mes collègues à l'université, par exemple, de plus en plus rentrent chez eux pour manger ; et beaucoup mangent de moins en moins de viande. L'alimentation biologique est de plus en plus populaire. Mais cela ne concerne qu'une partie très restreinte de la population. En se promenant dans les rues de Pékin, on a une impression très différente. Les restaurants débordent de gens avides de manger dehors, avec notamment des restaurants populaires et des vendeurs ambulants qui ont pour clients les travailleurs migrants et les classes plus pauvres. Là, rien n'indique qu'une crise environnementale et sanitaire majeure soit en cours ! Pour la plupart des gens à Pékin, et sans aucun doute dans la plus grande partie du pays, la vie continue comme avant. Selon les groupes et les classes sociales, l'expérience des scandales alimentaires n'est pas du tout la même.

On pourrait en dire autant de l'air à Pékin. Il ne fait aucun doute que la qualité de l'air y est effroyable. Une bonne partie des informations qui ont circulé concernant la détérioration de la qualité de l'air est venue d'un nouveau type de citoyen militant de la classe moyenne qui descend dans la rue pour

Ce texte reprend et prolonge un entretien paru en ligne en mai 2013 dans Dissent. A Magazine of Culture and Politics ([www.dissentmagazine.org](http://www.dissentmagazine.org)).

\***Ralph Litzinger** est anthropologue à Duke University. Il a notamment dirigé « The Labor Question in China » (*The South Atlantic Quarterly*, hiver 2013) et *The Mobilization of « Nature ». Perspectives from North-West Yunnan* (*The China Quarterly*, vol. 178, juin 2004, p. 488-504).

\*\***Jeffrey Wasserstrom** est membre du comité éditorial de *Dissent*. Il est notamment l'auteur de *China in the 21<sup>st</sup> Century: What Everyone Needs to Know* (2010).

\*\*\***Charlotte Nordmann** est membre du collectif éditorial de la *RdL*.

surveiller la qualité de l'air et poste ses mesures et ses images sur *weibo* (la version chinoise de Twitter) et d'autres plateformes de réseaux sociaux. Ces mêmes personnes se sont aussi appuyées sur les dispositifs de contrôle de la qualité de l'air de l'ambassade des États-Unis pour reprocher aux autorités municipales de Pékin de ne pas signaler la présence des particules les plus nocives présentes dans l'air. Mais il suffit d'aller dans la périphérie de Pékin, où vivent et travaillent les migrants et les résidents les plus pauvres de la ville, pour observer une situation très différente. Les gens portent moins souvent des masques, et on les entend bien moins souvent se plaindre de la qualité de l'air.

Si quelque chose manque dans le flux de reportages des derniers mois, c'est sans doute une attention suffisante aux géographies morales des espaces pollués. On entend surtout les nouveaux riches et la classe moyenne. Dans la classe moyenne, on peut garder ses enfants à la maison, les protéger de l'air pollué de Pékin et même envisager des moyens de les faire partir du pays. On peut aussi plus facilement se faire entendre des médias, et diffuser des données et des critiques par ses propres moyens, par le biais d'internet. Ce n'est pas possible pour les pauvres, pour les travailleurs précaires ou migrants, ce qui ne veut pas dire du tout qu'ils ne se soucient pas des questions sanitaires et environnementales.

### **Des mobilisations locales efficaces**

**JF: Cela fait maintenant plusieurs années qu'on voit se développer diverses mobilisations NIMBY [« Not In My Backyard » - « Pas de ça chez moi » : expression qui désigne péjorativement les luttes purement locales, motivées par le souci d'échapper à des nuisances, sans considération de l'intérêt général ou des principes] dans différentes villes chinoises. Dans le cadre de ces luttes, les habitants ont souvent demandé à ce que telle usine toxique soit fermée ou déplacée, bien que parfois plusieurs causes soient entrées en jeu, comme lorsque des habitants de Shanghai se sont opposés à l'extension d'une ligne ferroviaire à sustentation magnétique. Dans quelle mesure ces mouvements de protestation vous paraissent-ils significatifs ?**

Il est clair que nous voyons apparaître une nouvelle forme de conscience environnementale et sanitaire dans les centres urbains chinois, particulièrement dans les villes de la côte est. Dans les endroits où des mouvements de protestation de masse se sont développés en 2013 – à Ningbo, Dalian, Qidong (juste au nord de Shanghai) ou Guangzhou –, une quantité incroyable d'informations a circulé sur les sites des

réseaux sociaux concernant des usines chimiques, les effets sanitaires à long terme des pollutions, les fuites toxiques et les accords douteux que les responsables municipaux avaient passés avec des entreprises désireuses d'installer ou d'étendre leurs usines. Ces informations se transmettent très rapidement, et on a sou-

---

***Le gouvernement et les propriétaires de grandes usines savent que, à long terme, face à la mobilisation des citoyens, ils perdront la bataille pour l'extension des usines de la côte est. C'est pour cette raison que le gouvernement ne cesse d'inciter les entreprises à construire leurs usines dans les provinces intérieures.***

---

vent l'impression que les mouvements de protestation peuvent être mobilisés quasi instantanément. L'État utilise ces mêmes réseaux sociaux pour diffuser ses propres informations, ou pour plaider pour l'harmonie et l'ordre social. Les militants du net ripostent à ces messages en les tournant en ridicule.

C'est peut-être en juillet 2012, lors des mouvements de protestation à Shifang, dans la province intérieure du Sichuan, dans le Sud-Ouest du pays, que le rôle des réseaux sociaux a été le plus frappant. Ce mouvement a été lancé par des lycéens qui avaient enquêté sur les effets potentiellement mortels des pollutions engendrées par une usine de cuivre et de molybdène, et qui ont ensuite posté les documents, les images et les données qu'ils avaient trouvés sur les sites chinois de réseaux sociaux les plus populaires, comme qq, We-Chat et *weibo*. Lorsqu'ensuite la répression policière s'est abattue sur les manifestants à Shifang, comme cela avait été le cas dans d'autres villes auparavant, des photographies témoignant de leur violence furent immédiatement diffusées sur internet.

Si j'évoque Shifang, c'est aussi en raison de sa localisation, dans l'intérieur du pays. Ma thèse est que le gouvernement et les propriétaires de grandes usines chimiques et de traitement des métaux lourds savent que, à long terme, face à l'opposition et à la mobilisation des citoyens, ils perdront la bataille pour l'extension des usines des villes de la côte est. C'est pour cette raison que le gouvernement ne cesse d'inciter les entreprises à construire leurs usines et leurs raffineries chimiques dans les provinces intérieures. Ils pensent que des gens vivant sous le seuil de pauvreté ou juste au-dessus sont prêts à accepter n'importe quel travail, et à supporter les conditions sanitaires et environnementales les plus catastrophiques. Je ne

suis pas du tout sûr que ce soit le cas. Au contraire, j'ai le sentiment que de plus en plus de mouvements de protestation environnementaux liés aux pollutions industrielles vont se développer dans les années à venir dans les provinces occidentales de la Chine, à mesure que la base industrielle – les usines de production et les usines chimiques – est déplacée vers l'intérieur du pays.

---

*Les écologistes basés dans les villes sont bien plus efficaces lorsqu'ils en sortent et se rendent à la campagne, où l'on observe les formes les plus dévastatrices de pollution industrielle.*

---

#### **Luttes NIMBY ou justice environnementale ?**

**JF :** L'un des mouvements de protestation NIMBY les plus récents s'est déroulé à Kunming, une ville dans laquelle je sais que vous avez passé beaucoup de temps. Je l'ai visitée une fois en 1987, et je m'en souviens comme d'un endroit extraordinairement beau, où la vie suivait un cours paisible. D'après ce que j'ai entendu, j'aurais un choc si j'y retournais aujourd'hui : elle a connu une croissance exponentielle ces dernières années, et on n'y a plus du tout le sentiment d'être préservé des aspects les plus rudes de la vie urbaine. Que pensez-vous du changement que la ville a connu et de la façon dont les récents mouvements de protestation s'inscrivent dans ce contexte ?

Kunming est effectivement un endroit que j'affectionne particulièrement. J'y suis allé pour la première fois en 1990 et, comme pour beaucoup de villes chinoises, les changements qui y ont eu lieu sont étourdissants. J'avoue que, de mon point de vue, une part de ce développement a été mal inspirée, ne serait-ce que parce que Kunming a perdu tout ce qui faisait sa singularité et ressemble désormais à toutes les autres villes qui ont connu un développement sous stéroïdes. Tout autour de Kunming, des villes satellites surgissent, et nombre d'entre elles sont destinées à accueillir des usines chimiques ou pétrochimiques, ou d'autres activités industrielles.

Pour resituer un peu les choses, Kunming, qui compte quelques 7 millions d'habitants, est le chef-lieu de la province du Yunnan, dans le Sud-Ouest du pays. Les mouvements de protestation qui s'y sont développés en mai dernier ont été déclenchés par deux projets de développement industriel du gouvernement central. Le premier concerne l'installation par PetroChina d'une raffinerie de pétrole dans une

zone industrielle à environ 40 km à l'ouest du centre de Kunming. Le deuxième est un projet en discussion d'implantation d'une usine de production de paraxylène (aussi désigné par les initiales PX).

La manifestation du 4 mai contre l'usine de paraxylène, qui marqua le début du mouvement, a rassemblé environ deux mille personnes. Des *teach-ins* y ont été organisés – la foule divisée en groupes de plusieurs dizaines de personnes pour pouvoir écouter les discours des militants – ; des masques anti-PX y ont été distribués et les manifestants y ont brandi des pancartes, sous la surveillance étroite des forces de sécurité de l'État. Une seconde manifestation, de taille similaire et organisée de la même manière, a eu lieu le 17 mars. Pour le moment, l'issue du conflit reste indéterminée.

D'un côté, on peut soutenir que les protestations à Kunming – qui avaient été organisées le jour anniversaire du 4 mai 1919, l'une des dates les plus sacrées du calendrier politique chinois, puisqu'elle commémore une manifestation patriotique à Pékin qui marqua le début d'un mouvement de masse d'ampleur nationale – sont la manifestation de l'essor d'une prise de conscience du problème de la pollution industrielle, des rejets chimiques qui contaminent les bassins hydrographiques et les rivières, et des conséquences environnementales et sanitaires de l'extraction du cuivre et de l'étain, ainsi que des autres métaux lourds. D'un autre côté, il faut aussi reconnaître qu'à peine deux mille personnes ont participé à cette manifestation, et que, si leurs masques et leurs pancartes étaient pleins d'imagination et de créativité, l'énergie du mouvement s'est tarie au bout d'un jour ou deux.

À Chengdu, une manifestation similaire avait été prévue au même moment pour protester contre le projet de construction d'une usine dans la ville voisine de Pengzhou. Mais les forces de sécurité ont barré l'accès à la grande place Tianfu, où la manifestation devait se tenir, en invoquant un exercice de préparation aux séismes. Les autorités municipales et étatiques ont tué le mouvement dans l'œuf.

L'orientation et l'importance de futures protestations qui pourraient se développer dans la ville de Kunming sont difficiles à prédire. Mais d'autres évolutions sont en cours dans la province du Yunnan et méritent la plus grande attention. Ainsi, depuis 2011, l'association Friends of Nature, basée à Pékin, et Greenpeace China ont accompli un travail considérable pour attirer l'attention des médias sur un « village du cancer » appelé Xinlong. Pendant dix ans environ, l'entreprise de produits chimiques Yunnan Liuliang s'est débarrassée de près de 5 000 tonnes de déchets toxiques dans l'eau et les champs de Xinlong et des environs. Ignorant les effets de ces rejets toxiques, les habitants du village buvaient cette

eau, et vivaient et travaillaient tous les jours dans des lieux contaminés. Les rejets de l'usine contenaient d'importantes quantités de chrome VI, un métal cancérigène utilisé pour le placage au chrome et la fabrication d'acier inoxydable. La grande campagne médiatique lancée par Greenpeace a contraint le ministère de l'Environnement à prendre des mesures contre les entreprises responsables de rejets toxiques chargés en chrome VI partout dans le pays. Plus récemment, Friends of Nature s'est associé aux habitants du village pour engager des poursuites contre Liuliang pour atteinte à l'intérêt général. C'est la première fois qu'une organisation environnementale de base poursuit en justice une entreprise de chimie industrielle. L'enjeu est d'obtenir une indemnisation pour les personnes touchées par le cancer et d'imposer à l'entreprise une grande opération de nettoyage. Cela montre que les écologistes basés dans les villes sont bien plus efficaces lorsqu'ils en sortent et se rendent à la campagne, où l'on observe les formes les plus dévastatrices de pollution industrielle.

#### **Le militantisme environnemental en Chine : de la préservation de la biodiversité à l'articulation aux luttes des travailleurs ?**

**Charlotte Nordmann : Diriez vous que la classe moyenne est plus consciente des problèmes écologiques et notamment de la pollution industrielle, et donc plus susceptible de se mobiliser contre ? C'est parfois le sentiment qu'on a à vous lire.**

Non, ce n'est pas du tout ce que je veux dire ! De nombreuses communautés ouvrières, et de très

diverses, ont contribué à la lutte contre les problèmes environnementaux et pour la justice écologique en Chine – des travailleurs des mines aux villages où sont recyclés les déchets électroniques, en passant par les travailleurs migrants des usines de textile ou de fabrication d'ordinateurs. Ces luttes contre des conditions de travail malsaines et dangereuses se déroulent depuis maintenant plusieurs années, et elles sont bien antérieures à l'essor récent des mouvements de protestation NIMBY de la classe moyenne.

Jusqu'à très récemment, les médias ne s'intéressaient pas aux luttes écologiques des pauvres, des ouvriers, des paysans, des nomades ou des travailleurs migrants. Mais il semble que la situation soit en train de changer. De nombreuses organisations militantes basées en Chine travaillent désormais avec les habitants des villages et parfois aussi avec des ouvriers pour les aider à se mobiliser contre les grandes compagnies et les entreprises soutenues par l'État qui sont responsables de conditions de travail dangereuses et de pollutions industrielles.

À mes yeux, la question cruciale est plutôt de savoir pourquoi la classe moyenne est ainsi devenue l'emblème de la protestation environnementale pour les médias, leur coqueluche. On a le sentiment qu'aujourd'hui les médias – chinois et internationaux – ne peuvent ignorer ces mouvements du simple fait du nombre extraordinaire de personnes qui descendent dans l'espace public urbain à Shanghai, Ningbo, Dalian, Sifang ou ailleurs. Les médias et les chercheurs sont également attentifs à ces mouvements parce qu'ils sont emblématiques d'une époque où l'organisation peut être quasi instantanée grâce aux plateformes des réseaux sociaux – on se souvient

#### **QUELQUES LIVRES, FILMS ET SITES INTERNET EN ANGLAIS**

**Sam Geall** (dir.), *China and the Environment : The Green Revolution*, Londres, Zed Books, 2013 - excellente introduction à certains des mouvements de protestation environnementale les plus importants de ces dernières années.

**Judith Shapiro**, *China's Environmental Challenge*, Cambridge, Polity Press, 2012 – sans doute le meilleur panorama introductif de la crise environnementale en Chine.

**Anna Lora-Wainwright**, *Fighting for Breath: Living Morally and Dying of Cancer in a Chinese Village*, Hawaii, University of Hawaii Press, 2013 – première étude ethnographique d'un «village du cancer».

**Tim Choi**, *Ecologies of Comparison: An Ethnography of Endangerment in Hong*

*Kong*, Durham, Duke University Press, 2011 – magnifique réflexion sur la façon dont les pratiques de conservation à Hong Kong au début des années 1990 ont été structurées par l'inquiétude des citoyens concernant la dégradation de l'environnement et la perte de souveraineté avec le retour au sein de la République populaire de Chine.

**Beijing Besieged by Waste** (2011), documentaire de Wang Jiuliang – où il est question de déchets et de décharges, et surtout de la vie poignante des personnes qui vivent de la collecte des déchets de la ville.

**The Warriors of Qiugang** (2010), documentaire de Ruby Yang [accessible en ligne avec des sous-titres anglais], – un film qui évoque l'environnementalisme des pauvres en retraçant la lutte des villageois de Qiugang,

avec le soutien de l'association écologiste Green Anhui, contre une usine chimique qui pollue leurs rivières et empoisonne les hommes et les bêtes du village et des environs.

**www.chinadialogue.net** – le meilleur site d'informations liées à l'environnement en Chine (en anglais et en chinois).

**www.ipe.org.cn/En/** - le site de l'Institute of Public and Environmental Affairs, fondé par le militant environnementaliste Ma Jun. On y trouvera notamment un travail extraordinaire de cartographie de la pollution en Chine, recensant plus de 90 000 sources de pollution de l'air et de l'eau à travers le pays.



que c'était un des angles d'analyse importants lors du Printemps arabe, comme ça l'est aussi aujourd'hui pour les événements en Turquie. Mais pour la Chine, s'ajoute à cela selon moi un désir inconscient de voir revenir l'époque des protestations de la place Tiananmen, en 1989. En un sens, les médias sont preneurs de tout mouvement urbain de grande ampleur : ces mouvements sont spectaculaires et créatifs ; ils impliquent souvent une dimension de confrontation, ils sont toujours potentiellement violents, et par ailleurs les journalistes ont facilement accès à ces espaces urbains.

Rien à voir avec les villages du cancer, ou l'hôpital de telle usine loin de tout où s'entassent des travailleurs malades et immobilisés, ou encore ces villageois vivant au milieu des rejets industriels. Ces histoires-là sont plus difficiles à couvrir, il n'est pas évident d'y avoir accès et elles finissent rarement bien. Elles concernent des villages pauvres et isolés, éloignés des préoccupations immédiates de tout un chacun.

Pour moi, les mouvements de protestation NIMBY de la classe moyenne n'ont rien de révolutionnaire. Ils se préoccupent avant tout de ce qui se passe dans leur voisinage immédiat et, jusqu'à présent, ils ont à peine cherché à attirer l'attention sur les luttes pour

la justice environnementale dans d'autres parties plus pauvres et plus isolées du pays.

**CN : D'où viennent les militants écologistes chinois que vous évoquez, et depuis quand les réseaux militants environnementaux se sont-ils constitués ?**

Il y a vingt-cinq ans, lorsque j'ai commencé à travailler en Chine dans le cadre de mon troisième cycle universitaire, il était pour ainsi dire impossible de trouver quelqu'un qui se définisse comme écologiste. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1990 que j'ai commencé à rencontrer des gens qui avaient une connaissance générale des problèmes environnementaux en Chine, ou qui avaient une perspective d'ensemble sur les luttes écologistes dans d'autres parties du monde. C'est aussi à ce moment-là que Ma Jun a publié son ouvrage fondateur, *La Crise de l'eau en Chine*<sup>1</sup>, que certains ont décrit comme « le *Printemps silencieux* de la Chine », en référence à l'ouvrage de Rachel Carson sur l'usage des pesticides, paru aux États-Unis en 1962.

On attribue également le lancement du mouvement environnemental en Chine à deux questions

environnementales très médiatisées, notamment à l'intérieur du pays. Le premier fut la bataille victorieuse pour l'arrêt de la déforestation dans les montagnes où vit le rhinopithèque doré du Yunnan – un singe très rare –, qui se déroula du milieu jusqu'à la fin des années 1990. Ce mouvement donna lieu au premier « camp vert » d'étudiants, en 1996. Trente étudiants, avec à leur tête l'ancien journaliste devenu écologiste Tang Xiyang, partirent de Pékin et d'autres villes pour aller étudier directement la situation dans la forêt du Nord-Ouest du Yunnan. Le second combat a été celui de la « Brigade du yak sauvage ». Constituée d'habitants de la province de Qinghai, dans la région connue en chinois sous le nom de Kekexili, ils luttèrent contre le braconnage de l'antilope tibétaine (ou *chiru*). Leur lutte se conclut par la mort de deux des meneurs du groupe, comme le retrace le film de Lu Chuan, *Kekexili: Mountain Patrol* (2004), distingué dans plusieurs festivals.

L'autre lutte majeure qui fit l'objet d'une très large couverture médiatique concernait le projet du gouvernement d'installer des barrages sur le fleuve Nu – à l'époque l'un des deux seuls fleuves chinois où n'avait pas été construit de barrage. En 2003, la compagnie d'électricité étatique Huadian annonça un plan ambitieux de construction d'une cascade de treize barrages sur le fleuve Nu. Dès 2004, un réseau de groupes militants, sous la houlette de Green Watershed, dirigée par Yu Xiaogang, et de Green Earth Volunteers, dirigée par Wang Yongchen, se mobilisèrent contre le projet et contraignirent finalement le gouvernement à interrompre provisoirement la construction. Jusqu'à aujourd'hui, cela apparaissait comme une victoire environnementale majeure. Mais au printemps dernier, il est apparu que le gouvernement entendait autoriser la poursuite de la construction de barrages sur le fleuve Nu. Au moment où j'écris, les militants chinois opposés aux barrages réfléchissent à la stratégie à adopter.

**CN: Ces militants sont-ils liés à d'autres formes de lutte, et aux luttes sociales plus généralement ?**

Tout d'abord, s'ils le sont, ils font tout pour que ça ne se sache pas ! Le succès du militantisme environnemental est dû en partie au fait que le gouvernement chinois a lui-même mis en avant dans son discours les principes de « développement durable », de « l'harmonie entre la culture et la nature », la nécessité de lutter contre le changement climatique et pour la salubrité des villes, etc... Les succès du mouvement tiennent aussi à ce que les militants travaillent en lien étroit avec des hauts fonctionnaires ou des ministres dont ils sont proches. Cela étant, si beaucoup de militants environnementalistes en Chine voyagent à l'étranger et y font des conférences et des ateliers, ce

serait politiquement suicidaire pour eux de suggérer, à leur retour en Chine, que les écologistes doivent imiter la tactique d'un mouvement comme Occupy, par exemple. Si les protestations prennent des formes très diverses, et si les conférences publiques [*teach-ins*] deviennent une tactique populaire, nous n'avons

---

*Alors qu'auparavant, les mobilisations étaient centrées presque exclusivement sur la défense de la biodiversité, il me semble qu'aujourd'hui nous assistons à une inflexion de l'environnementalisme, qui s'intéresse davantage aux effets quotidiens de la modernité industrielle.*

---

cependant pas vu jusqu'à aujourd'hui de militants écologistes recourir à l'action directe ou à la désobéissance civile.

Mais pour avoir étudié et participé jusqu'à un certain point aux campagnes contre Apple et contre les conditions de travail dans les usines de ses fournisseurs – campagnes dans lesquelles Ma Jun et son Institut des affaires publiques et environnementales (IPE) ont joué un rôle déterminant –, je suis relativement optimiste, et je pense que nous verrons sans doute se développer bientôt les liens entre luttes environnementales et luttes dans le domaine du travail. Alors qu'auparavant, les mobilisations étaient centrées presque exclusivement sur la défense de la biodiversité, il me semble qu'aujourd'hui nous assistons à une inflexion de l'environnementalisme, qui s'intéresse davantage aux effets quotidiens de la modernité industrielle, à la façon dont les gens vivent au milieu des déchets et de la pollution, à ce qui se passe dans la chaîne alimentaire et à l'origine des scandales à répétition concernant des aliments contaminés. Les écologistes posent désormais la question de savoir dans quelles conditions les choses sont produites, par qui et à quel coût humain et écologique. Lorsque la production est ainsi rattachée à la consommation, alors il n'est pas possible de ne pas faire le lien entre les questions environnementales et celles liées au travail.

*Traduit par Charlotte Nordmann.*

*Reproduit avec l'aimable autorisation de Dissent. A Magazine of Culture and Politics.*

**NOTES**

1. La traduction anglaise a paru en 2004 chez Pacific Century.